

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Herausgeber: Association suisse de littérature générale et comparée

Band: - (2006)

Heft: 37: Literatur & Wissen(schaft) = Littérature et savoirs = Literature & sciences

Vorwort: Préface

Autor: Jeannerat, Sylvie / Müller Farguell, Roger W.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

La littérature n'a pas attendu le développement fulgurant des sciences, dès la Renaissance, pour s'approprier l'énigme du monde; l'œuvre littéraire s'est toujours perçue comme une transmission de savoirs, que ce soit dans une perspective universelle ("en établissant une homologie entre l'œuvre et le monde"), ou dans une perspective encyclopédique ("en cherchant à faire de l'œuvre une somme des connaissances humaines"). Pourtant, depuis la modernité post-romantique au moins, cette transmission "didactique" des savoirs a été remise en cause.¹

Au cœur de cette transmission de savoirs, le discours littéraire, en tant que récit de type scientifique, est bien souvent considéré comme une initiation à l'univers de la connaissance. Dans sa contribution centrée sur les fictions de Kepler, Godwin et Cyrano, Frédéric Tinguely montre combien le récit scientifique au XVII^e siècle est envisagé comme source de savoir et non comme lieu de confrontation à la science. Ainsi que le développe Annett Lütteken en prenant comme exemple la figure de Newton, au cours des siècles on aime également à célébrer les sommités scientifiques en faisant d'elles autant d'icônes culturelles du "poeta doctus".

Entre littérature et sciences s'établissent toutefois aussi bien des relations de confrontation que de dialogue. Le dialogue, qui peut se faire par emprunt du lexique, emprunt d'un contexte scientifique et technique, voire fascination pour tel développement de la science, glisse aisément à la confrontation, car si l'une fait appel à une perception subjectivisante du monde, l'autre se définit par son approche résolument objectivisante. Dans ce contexte, le texte littéraire transgresse les cercles de connaissance des sciences; l'homme, ses facultés de perception aussi bien que de représentation sont au centre du texte littéraire. De même, sur un plan conceptuel, la représentation littéraire du monde peut se définir comme champ expérimental des connaissances scientifiques. En explorant les phénomènes du "sublime technique" dans la littérature du

1 Lire Emmanuel Fraisse, Bernard Mouralis, *Questions générales de littérature*, chap. "Littérature et savoir", Seuil, coll. Points, p. 184.

XIX^e siècle, Sabine Haupt met en évidence le fait que le genre de la science-fiction notamment recule les frontières du roman réaliste de même qu'il relie au futur les mythes du monde scientifique moderne. Se pose alors la question de savoir dans quelle mesure la synthèse entre fiction et sciences pourrait être considérée comme une anticipation du réel. Toutefois une telle synthèse ne s'avère pas toujours faisable sans un risque d'aliénation mutuelle: dans sa lecture des *Particules élémentaires* de Michel Houellebeck, Marc Atallah ouvre le débat afin de montrer combien la science peut mener à la disparition de la subjectivité humaine. Il propose ainsi une réflexion (plutôt qu'un dialogue) sur le rôle joué par les sciences dans notre société, tout en problématisant l'approche différente pratiquée par les sciences d'un côté, par la littérature de l'autre: en effet, la modélisation opératoire pratiquée par les méthodes scientifiques mettrait en péril le caractère immatériel de la subjectivité humaine.

Au moins depuis Kant, la philosophie s'est toujours attelée à déterminer ce lieu de conflit entre la méthodologie scientifique et la faculté d'imagination humaine. Or, dans sa contribution, Jürg Berthold parvient à la conclusion que le lieu même du discours philosophique serait particulièrement précaire, dans le sens où la dynamique de ce discours produit une constante ambivalence entre logique et rhétorique. A cette constatation s'ajoute la réflexion menée par Vincent Kaufmann, dans un article récemment paru, sur le phénomène du couplage productif, observable pour les sciences modernes: "L'histoire de la littérature moderne a commencé avec cette copule, avec un désir de s'accoupler, de faire la paire: *et philosophie, et histoire, et linguistique, et médecine, et psychanalyse, et ethnologie, et cetera.*"² L'un des objectifs de la recherche actuelle en sciences humaines est de mettre en évidence ce dialogue constant, en privilégiant ainsi une approche interdisciplinaire des domaines. Dans ce type d'approche, la littérature n'est ainsi pas négligée comme moyen de connaissance du monde, au même titre que les au-

2 Vincent Kaufmann, "Croyances (littérature et...)", in *Stratégies du contexte*, études réunies par S. Jeanneret et T. Hunkeler, Peter Lang, 2006, p. 15.

tres disciplines, en particulier celles de caractère scientifique. Dans son parcours qui traverse l'histoire de la philosophie, d'Aristote à Hegel, Jürgen Söring développe cette idée que l'art aurait une prétention à la connaissance, exprimée au moyen de sa "poésie", comme complément, comme expérience des lieux, comme critique d'une réalité ou d'une idéologie dominante. Toutefois le possible rapprochement de ces deux domaines de connaissance que sont l'art et la science ne se décide, parfois, qu'à partir d'un point de convergence minimal commun: Lucia Boldrini réfléchit sur la complexité de ce rapport dans sa lecture comparée de Joyce et de Primo Lévy. C'est pourtant à juste titre que l'on peut aussi approfondir le fait qu'art et science entretiennent l'un avec l'autre une relation des plus étroite voire une "Verstrickung": la contribution de Dominik Müller, en mettant en valeur la relation entre littérature et histoire de la Suisse d'après la Deuxième guerre mondiale, le montre de manière exemplaire.

D'autre part, comment ne pas rattacher une recherche de type interdisciplinaire à d'autres approches globales comme la formation identitaire, par exemple, des peuples colonisés ou des minorités discriminées? On assiste actuellement, dans une littérature dite migrante – par ailleurs largement relayée par un discours critique universitaire – à une confrontation entre le savoir occidental et l'expérience des sujets minoritaires: dans ce type de récits s'oppose un passé fait de silence et d'exclusion aux modes de pensée dominants. Le savoir peut aussi être objet du politique et il ne faudrait pas oublier que le pouvoir, parfois, rime avec savoir, dans un rapport de solidarité complexe. C'est en particulier ce rapport entre pouvoir et savoir qui est thématiqué dans la contribution de Sylvie Jeanneret, focalisée sur la mise en scène, dans l'œuvre de Marguerite Duras, d'un "anti-savoir" fortement défini contre un monde avili par la commercialisation, la possession de l'argent, les technologies, un anti-savoir qui fantasme sur les origines d'une société égalitaire. Dans la contribution d'Agnese Fidecaro centrée sur *My Garden(book)*: de Jamaica Kincaid, le savoir occidental est de même mis à mal, décrit comme principe d'exclusion d'avec son propre environnement social. Le jardin représenterait ainsi, pour Kincaid, le lieu paradigmatique de la réappropriation, et ce serait à partir

de l'exploration botanique du monde, mais aussi à partir de l'assimilation de sa conceptualisation qu'une mémoire tout comme un savoir peuvent être recouverts. Par contre, la contribution de Christoph Ribbat, qui réfléchit sur la maladie d'Alzheimer, traite du déclin de la mémoire. La maladie d'Alzheimer constituerait un seuil commun aux frontières perméables entre la médecine et l'analyse d'un discours courant. De même, dans les thérapies d'écriture, il ne s'agirait pas en priorité de la réappropriation des mots, mais au contraire de la capacité à perpétuer une identité auctoriale. Il semblerait que les sciences orientées sur la résolution de problèmes retrouveraient, dans les sciences humaines, la subjectivité qu'on avait crue perdue.

Les contributions du présent volume sont, à nouveau, le résultat de séances planifiées et mises en œuvre tout au long de l'année dans le cadre de l'Association suisse de littérature générale et comparée. Au cours du semestre d'hiver 2005/2006, onze communications ont été présentées à Neuchâtel, Zurich et Fribourg, à l'occasion de séances consacrées au groupe de travail universitaire, suivies de dix conférences présentées lors du colloque annuel de la Société des Comparatistes, les 19 et 20 mai 2006 à Neuchâtel. Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à toutes celles et tous ceux qui ont permis ces convergences thématiques et intellectuelles; cultiver le dialogue entre différentes disciplines de recherche nous tient à cœur parce qu'il s'avère tout particulièrement constitutif de notre domaine de connaissance. Le signe "&" présent dans le titre de ce numéro serait le symptôme de cet *Inter-esse* partagé pour le dialogue entre littérature et sciences.

Sylvie Jeanneret
Roger W. Müller Farguell